



Paradis artificiel

Par Liaripok

Le grand Nagus Rom se renfonça dans la soie tiède du divan et s'étira voluptueusement. Il laissa son regard courir sur le haut plafond de son palais avant de revenir vers la jeune Férengi qui était agenouillée à ses pieds. Elle finissait de polir les ongles de ses doigts de pieds, tandis qu'une autre aux hanches frétilantes et à la bouche sensuelle se penchait vers lui pour lui fourrer un ver des sables dans la bouche.

Il étudia soigneusement la première, qui s'appelait Elicéc, et pensa à l'autre service qu'elle lui avait rendu la nuit dernière. Cela avait été réussi... très réussi. Mais aujourd'hui, elle l'ennuyait, de même que l'autre dont il ne pouvait pas se rappeler le nom, de même que les deux jumelles muettes et caressantes, de même que...

Rom bâilla. Pourquoi diable étaient-elles toutes si dévouées, pleines d'adoration, prêtes à n'importe quoi pour lui plaire ?

On aurait presque pu croire, pensa-t-il avec un sourire las, qu'elles étaient le produit de son imagination, ou plutôt, il faillit éclater de rire, le produit de la plus grande des inventions, l'holographie.

- « Voilà, ça y est. Ce qu'ils sont mignons... » dit Elicéc en se rasseyant pour mieux admirer le fruit de son travail de pédicure.

Rom baissa les yeux vers les petits objets brillants qui provoquaient l'admiration d'Elicéc et fit la grimace. Il se sentait un peu ridicule.

Elicéc le fit se sentir encore bien plus ridicule lorsqu'elle se baissa jusqu'à terre pour embrasser avec passion son pied droit de ses lèvres sensuelles.

- « Oh ! Rom ! Rom ! Je vous aime tant... » murmura-t-elle.

Rom eut du mal à résister à l'envie d'utiliser un de ses pieds fraîchement bichonnés pour lui donner un coup bien assené sur son petit derrière tout rond. Il ne le fit pas parce qu'il s'efforçait d'être aussi gentil que possible avec ses femmes, même lorsque, comme en ce moment, sa vie avec elles commençait à lui paraître irréaliste. Il faisait tout son possible pour être gentil, même quand leur adulation menaçait de le faire périr d'ennui.

Alors, au lieu de donner à Elicéc un coup de pied au derrière, il se contenta de bâiller.

L'effet fut presque identique. Ses magnifiques yeux s'agrandirent de peur et sa compagne leva des yeux exorbités du ver des sables dont elle était en train d'ôter la peau, il remarqua que ses lèvres tremblaient.

- « Tu... tu vas nous quitter, n'est-ce pas ? » balbutia Elicéc.

Il bâilla de nouveau et lui caressa la tête sans conviction.

- « Juste pour un petit moment. Ça ne sera pas long, chérie. »

- « Oh ! Rom ! » gémit la fille. « Tu ne nous aimes donc pas ? »

- « Mais si, mais si, seulement... »

- « S'il te plaît, Rom, ne t'en va pas, » supplia Elicéc. « Nous ferons tout pour te rendre heureux ! »

- « Je sais, » dit-il. Il se leva et s'étira. « Vous êtes tout à fait adorables, mais je me sens irrésistiblement attiré... »

- « Reste, je t'en supplie, » dit-elle en se laissant tomber à ses pieds. « On organisera une partie. On fera tout ce que tu désireras. On ira chercher des autres filles... Je danserai pour toi... »

- « Je suis désolé, Enphad, » dit-il, se souvenant enfin de son nom, « mais vous commencez à me sembler irréelles. Et quand les choses en sont là, je sais qu'il est temps de partir. »

- " Mais... » (Elicéc pleurait si fort qu'elle avait du mal à sortir les mots), « quand tu nous quittes... c'est presque comme... si on nous..., éteignait. »

Ce qu'elle disait le rendit un peu triste, car dans un sens c'était bien vrai. Lorsqu'il les quittait, c'était presque comme s'il tournait l'interrupteur. En tout cas, vrai ou pas, il ne pouvait rien y faire, car il se sentait irrésistiblement attiré vers cet autre monde.

Il jeta pour la dernière fois un regard circulaire sur le luxe insensé de son grandiose palais, sur la beauté de ses femmes et sur la pluie battante à travers les hautes fenêtres, puis passa la porte.

* * * * *

La première chose qu'il entendit en passant la porte de l'holodeck fut le hurlement du vent, et la première chose qu'il sentit fut la morsure du froid.

Tout de suite après, ses oreilles furent assaillies par la voix grinçante de sa femme.

- « Alors, t'as fini par en sortir hein ? » hurlait Anon. « Il était temps, espèce de sale bon à rien ! »

Eh oui, il était vraiment de retour sur Hrun, l'enfer planétaire le plus glacial de tout l'univers.

Hrun planète maudite sur laquelle son vaisseau c'était écrasé lors de son voyage entre DS9 et Férenginar juste après que Zeg l'ancien Grand Nagus l'ait désigné comme son successeur.

Hrun où depuis maintenant dix ans, ils survivaient tant bien que mal après qu'il eut été clair pour les rares survivants du crash que pour le reste de l'univers ils avaient disparus corps et bien.

Il s'était souvent dit qu'il ne reviendrait plus jamais... mais, une fois de plus, il se retrouvait sur Hrun, avec sa femme Anon.

- « T'es resté un bon bout de temps, » dit Anon. C'était une grande femme décharnée, des oreilles masculines et un visage large et plat aux lèvres minces qui découvraient des dents rares et plates.

Dieu, qu'elle est laide, pensa-t-il en la regardant. A côté d'elle, Elicéc et les autres sont de vraies déesses.

- « Il était temps que tu reviennes, parce que les loups des glaces sont de sortie et qu'il me faut de la tourbe pour le feu et... »

Rom écouta sans un mot et sans un geste la longue liste des tâches qui l'attendaient. Il se demanda pourquoi elle ne s'arrangeait pas pour les faire accomplir par un de ses « amis » de l'ancien équipage. Il savait, sans qu'on ait besoin de le lui dire, que ses amants étaient venus la voir lors de son « absence ». Anon était aussi infidèle qu'elle était laide. Comme il y avait vingt Férengis pour une femme sur la planète, elle n'avait que l'embarras du choix.

- « ... et il faut réparer le toit de l'étable, » dit-elle pour finir. Comme il ne lui répondait pas immédiatement, elle approcha son visage tout près du sien. « Tu m'entends ? Je t'ai dit qu'il y avait du travail sur la planche ! »

- « Mais oui, je t'entends, » dit-il.

- « Alors, ne reste pas planté là comme un nigaud. Assieds-toi et mange ton petit déjeuner, puis au travail, et en vitesse ! »

Le petit déjeuner consistait en un morceau de gros asticot des tourbières gras et rance et un bol de gruau tiède. Rom faillit avoir la nausée, mais se força à avaler ce qui était devant lui. Ensuite, il mit sa combinaison isotherme et sa fourrure et se dirigea vers la porte.

- « Minute, espèce d'idiot ! » lui cria Anon en lui jetant un masque facial qu'elle venait de prendre sur la table encombrée d'objets divers. « T'as envie de te faire geler le nez ? »

Il fixa vite son masque pour qu'elle ne voie pas sa colère, puis ouvrit la porte et plongea dehors. Le vent le frappa violemment, soufflant des cristaux de glace contre son masque. Hrun. Mon Dieu, pourquoi Hrun ? En regardant le paysage désolé, il pensa avec regret à la relative douceur de son palais et à porte d'accès de l'holodeck. Elle se trouvait dans le seul coin libre et était le seul moyen de retrouver...

Non, il ne pouvait pas déjà y retourner. Il y avait trop de choses à faire ici. Alors, la hache sur l'épaule, il s'enfonça dans le désert de glace, vers la tourbière qui leur fournissait leur unique combustible.

Toute la matinée durant, il tailla et empila de la tourbe gelée, Le vent soufflait avec rage autour de lui, et le froid était tel que chaque inspiration lui ravageait les poumons. A un moment donné, un soleil pâle et jaune se montra à travers les nuages, et il vit qu'il était presque au zénith. Il fit un gros ballot avec une partie des briques de tourbe qu'il venait de tailler, le hissa sur ses épaules et se remit en marche vers les misérables restes du vaisseau disloqué qui leur servait d'habitation.

Anon posa un bol de soupe maigre et un morceau de pain rassis devant lui. C'est ce qu'elle appelait le « déjeuner ». Il mangea en silence puis sortit derrière la cabine pour creuser une nouvelle fosse d'aisance. Il y passa tout l'après-midi. À côté de cela, son travail du matin faisait figure de cure de repos.

Le sol de la planète n'avait pas dégelé depuis qu'elle avait commencé à tourner autour de son soleil insuffisant. Le soir venu, il avait affreusement mal au dos, aux cuisses et aux jambes. Comme il ne pouvait pas continuer dans la nuit, il dut abandonner, il n'avait pourtant creusé que jusqu'à ses genoux ! Il retourna vers la cabine du pas d'un homme ivre, et avec une seule pensée dans son esprit dormir...

* * * * *

Le hurlement qui le tira de son premier sommeil peuplé de cauchemars semblait provenir du fin fond des enfers.

- « Quoi ? Qu'est-ce que c'est encore ? »

- « Les loups des glaces, espèce d'idiot ! » siffla sa femme entre ses dents. « Ils en veulent au bétail ! Dépêche-toi ! Va vite à l'étable ! »

Rom se leva en titubant et chercha à tâtons ses vêtements tandis qu'un nouveau hurlement déchirait la nuit. Il empoigna son phaseur et alla vers la porte, accompagné par les vociférations de Anon :

- « Vite ! Ces bêtes-là peuvent éventrer une étable comme si c'était un vieux cageot ! »

Lorsqu'il sortit, une torche de tourbe dans une main et son phaseur dans l'autre, il les vit tout de suite. Il y en avait deux, de ces terreurs à six pattes. L'un d'eux était dressé sur ses quatre pattes de derrière et broyait une poutre de l'étable entre ses puissantes mâchoires, tandis que les mugissements terrifiés du bétail se faisaient entendre dans la nuit,

Rom avança péniblement vers la créature, dans la neige épaisse. Elle l'entendit et tourna vers lui des yeux rouges et ardents. Elle continua pendant quelques secondes à taillader la poutre de ses dents, puis se précipita sur lui en bondissant.

Surpris, il n'eut pas le temps de lâcher sa torche et d'épauler. Il dû tirer sans viser et le rayon atteignit le monstre à l'épaule.

Ce n'était pas suffisant. Il dut faire un brusque écart pour éviter le corps massif qui fonçait sur lui, puis le décapita net d'un rayon de son phaseur. Il faillit mourir lorsque la chose sans tête glissa à travers la neige en faisant gicler du sang partout. Il faillit mourir parce que, l'espace d'une seconde, il avait oublié son compagnon.

Il ne s'en souvint qu'au moment où la créature l'attaqua par derrière et l'envoya s'étaler sur le sol gelé. Avant qu'il ait pu faire un geste, la bête était sur lui. Il hurla en sentant ses griffes arracher des lambeaux de chair sur sa cuisse, puis il vit la gueule monstrueuse qui cherchait son cou.

Sa torche lui avait été arrachée, mais heureusement il avait toujours son arme. Il trouva la détente et fit feu à la puissance maximum. Le rayon découpa

une patte et la moitié de l'arrière train du loup des neiges. Il fit feu de nouveau. Il vit la bête s'effondrer, puis sombra lui-même dans les ténèbres.

* * * * *

Lorsqu'il revint à lui, il était dans la cabine, allongé sur la table. Anon et un humain qu'il n'avait plus vu depuis longtemps étaient penchés au-dessus de lui.

- « Eh ben, tu t'es mis dans de jolis draps cette fois-ci ! » lui dit Anon lorsqu'il ouvrit les yeux.

- « Il va falloir couper cette jambe, » dit l'humain.

- « C'est vous docteur Bahir ? » parvint à articuler Rom.

- « Oui Rom, c'est moi, votre ami. » dit l'homme.

- « J'ai mal... Vous ne pouvez pas me donner quelque chose pour que ça fasse moins mal ? »

- « Je vous ai donné ce qui me restait de calmant. Sur la station, on aurait peut-être pu sauver cette jambe, mais ici... »

Sa jambe lacérée semblait être entourée de tisons ardents. Rom grimaça de douleur, puis il vit un léger sourire sur les lèvres de Anon tandis qu'elle disait

- « Sans calmant ou quelque chose de ce genre, ça va lui faire terriblement mal quand vous lui couperez la jambe, s'pas, docteur ? »

- « Il me reste un peu de sanguine dans ma cabine, » dit Bashir. « Je vais aller le chercher. »

* * * * *

Tandis que le docteur partait en boitillant, Anon se pencha au-dessus de Rom et le regarda dans les yeux.

- « Ça va faire mal pour de bon, chéri. Ça va te faire mal comme ça me fait mal chaque fois que tu t'en vas. Tu sais, quand tu passe la porte de l'holodeck et que tu me laisse seule.. »

- « Non, Anon, non ! Ça ne te faisait pas mal, Tu n'es pas... » Il allait lui dire qu'elle était incapable d'avoir mal, mais il s'interrompit parce qu'il n'était pas tout à fait sûr que ce fût vrai.

- « Avec une seule jambe, tu ne pourras pas y aller dans ce sale truc tout seul, » lui dit-elle. « Tu devras rester ici et être bien gentil avec moi. Monsieur le Grand Nagus. »

- « Non, Anon ! Tu ne me comprends pas ! » Il allait essayer de lui expliquer, mais Bashir revenait, avec sa sacoche noire et un flacon de sanguine.

- « Tenez, buvez vite cela, » lui dit-il en lui tendant la bouteille.

Il but goulûment, vidant presque la bouteille, mais cela n'y fit pas grand-chose.

Tandis que le docteur coupait et sciait, Rom hurlait tellement qu'il pensait que sa cervelle allait éclater. Parfois, il se demandait pourquoi ses jurons ne suffisaient pas à faire céder les courroies qui le maintenaient, ou à repousser ses deux bourreaux.

- « Bon, je crois que ça y est, » disait Bashir lorsque la douleur le tira de nouveau de son inconscience, « Il va falloir cautériser ce moignon pour qu'il ne saigne pas à mort. Et j'ai rien de spécial pour ça. Anon, sort le tisonnier du feu et donne le moi. »

Rom ne se réveilla complètement que lorsqu'il vit le regard que Anon lui jetait par-dessus l'épaule après avoir désigné la porte de l'holodeck d'un air significatif. C'était tout comme si elle lui avait dit à voix haute : « Tu es à moi maintenant, rien qu'à moi. Fini, les promenades maintenant. »

Elle ne pouvait pas lui faire cela ! Pourquoi ? A travers les brumes de l'alcool et de la douleur, Rom essaya de comprendre pourquoi... pourquoi le traitait-elle de cette façon ? Cela lui paraissait totalement incompréhensible.

Tandis qu'ils se hâtaient pour préparer le tisonnier destiné à cautériser son moignon sanglant, la découpe noire de la porte de l'holodeck semblable à un cercueil, emplit ses yeux et son esprit.

Si la douleur n'avait pas déjà dépassé tout ce que sa raison pouvait supporter, il n'aurait jamais eu le courage de se laisser rouler à terre et de ramper vers celle-ci, laissant une traînée sanglante derrière lui. La porte. Quelque chose en lui savait qu'elle représentait la fin de la douleur, qu'elle était une promesse de sécurité durable et absolue.

Il l'atteignit sans que les autres se soient rendu compte de ses actions et, dans un suprême effort, il se souleva suffisamment pour placer la paume de sa main contre le senseur qui l'identifia instantanément, lui le Férengi le plus puissant de la galaxie.

Plus mort que vif, il passa la porte qui se referma silencieusement sur lui.

* * * * *

Un monde clair et chaleureux l'entourait, et des visages beaux et jeunes se penchèrent sur lui.

- « Oh ! Rom chéri ! » s'exclama Elicéc en l'entourant de ses bras doux et parfumés.

- « Tu es revenu, mon trésor ! » murmura Enphad.

- « Nous sommes si heureuses de te revoir, » dit l'une des jumelles.

- « Si heureuses de te revoir ! » répéta sa soeur.

- « Je suis bien le plus heureux de tous, » surenchérit Rom en regardant sa jambe... sa jambe intacte, parfaite, qui ne lui causait plus aucune douleur.
« Dieu merci Dieu merci, me revoilà parmi vous ! »

L'holodeck avait fonctionné. Une fois de plus, il avait fonctionné ! Il l'avait conduit dans le monde imaginaire, puis il l'avait ramené à la réalité.., à la merveilleuse, à la magnifique réalité !

Rom s'assit et contempla le palais luxueux qui était le sien. C'était Férenginar en l'an vingt quatre du règne du Grand Nagus Rom le réformateur.

Le palais qui avait vu ce succéder tant de Nagus avant lui, grands ou petits, jeunes ou vieux, contrôlant la tour du commerce ou potentat fantoche aux ordres des fonctionnaires, ils avaient tous passé le plus gros de leur temps dans ce palais, entourés de leurs harems et adulé comme des dieux vivants, obtenant immédiatement tout ce qu'ils désiraient, en compagnie des plus belle... au bout de quelques années, ils n'en pouvaient plus.

Certains c'étaient révoltés, d'autres s'étaient suicidés, mais la grande majorité s'était laissé écraser et avait finit par tout accepter et était mort d'ennui.

Depuis que Férenginar avait établi des relations commerciales avec les mondes de la Fédération beaucoup d'holodecks avaient été importés dans la capitale. C'était devenu au fil des ans un objet de standing qui positionnait le Férengi dans son statut social.

Beaucoup l'avaient utilisé pour créer des mondes merveilleux avec des palais gigantesques où il jouait eux-même le rôle de Grand Nagus.

Rom, lui, avait été plus avisé. Avec l'aide des meilleurs holoscénariste, il avait créé quelque chose d'entièrement différent... un monde froid et terrifiant qu'il avait baptisé Hrun. Un monde invivable. Rom avait découvert une grande vérité.

A quoi bon le Paradis si on ne peut le comparer à rien ? Comment apprécié le Ciel à sa juste valeur si l'on ne goûtait pas de temps à autre à l'Enfer ?

F I N